

accessory to any act. The days of state secrets are over. Nowadays, diplomacy must reckon with press and wireless, not to mention cinemas and photographs.

Such is the work that awaits us. Such is the task we are facing—the noblest that can fall to men of goodwill. It will have the assent of the present generation and the backing of posterity only if we show our indomitable resolve to establish a state of ultimate security, and if we meet with the steel of our unshakeable decision all events which might turn us from this lofty ideal. The omens, too, are good. Have we not started our work in the lands of *habeas corpus*, in the atmosphere of courtesy and dignity characteristic of Britain's splendid hospitality?

I am proud to be among the delegates to this Assembly and to represent a country whose cradle was brushed by the wing of the Marseillaise and rocked by the breath of 1789; a little country which makes up for the smallness of its territory by the breadth of its humanism; for the modesty of its means by the uncompromising affirmation of its national sovereignty; a country which, on the day when Liberty set out from France on her first journey to America, welcomed her to its sandy shores and jagged mountain peaks, and guided her towards the other lands of the western hemisphere.

The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.

The meeting rose at 5.55 p.m.

ELEVENTH PLENARY MEETING

Thursday, 17 January 1946, at 10.30 a.m.

CONTENTS

23. Discussion of the Report of the Preparatory Commission (*continuation*).

Speeches by Mr. Bevin (United Kingdom), Mr. Ulloa (Peru), Mr. Salamanca (Bolivia), Mr. Masaryk (Czechoslovakia) and Mr. Soto Harrison (Costa Rica)..... 161

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

23. DISCUSSION OF THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION (*continuation*)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The agenda calls for the continuation of the general discussion on the Report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. Bevin, representative of the United Kingdom.

Mr. BEVIN (United Kingdom): I wish first to express the thanks of His Majesty's Government and the people of Great Britain to the Executive Committee and the Preparatory Commission for the work they have so thoroughly done during four months of untiring labour.

The organization of the Assembly and the Councils, the Committee structure, the rules of procedure and the machinery that have been established represent a triumph of detailed

pour complice l'ombre et le silence; l'archaïque secret du roi est éventé; la diplomatie doit compter avec le reportage et la T.S.F., sans oublier le film et la photographie qui les escortent.

Voilà le travail qui nous attend; voilà l'œuvre à laquelle nous sommes attachés, la plus haute qui puisse échoir à des hommes de bonne volonté. Elle n'aura l'assentiment du temps présent et l'adhésion de la postérité que si nous apportons une volonté irréductible à établir un état de sécurité définitive et si nous opposons l'acier de notre inébranlable décision aux événements propres à nous détourner de ce noble idéal. Les augures d'ailleurs nous sont propices. N'est-ce pas dans la patrie de l'*habeas corpus* que se déroulent nos travaux, dans cette atmosphère de courtoisie et de dignité à laquelle se reconnaît la magnifique hospitalité britannique?

Je suis fier d'être l'un des membres de cette Assemblée et d'y représenter un pays dont le berceau fut frôlé par l'aile de la Marseillaise et le souffle de 1789, un petit pays qui compense l'exiguïté de son territoire par l'étendue de son humanisme, la modestie de ses moyens par la farouche intransigeance de sa souveraineté nationale, un pays qui, le jour où la liberté, partie de France, a entrepris son premier voyage en Amérique, fut appelé à l'accueillir du sable de ses montagnes, pour la guider vers les autres contrées de l'hémisphère occidental.

La suite de la discussion est renvoyée à la séance suivante.

La séance est levée à 17 h. 55.

ONZIEME SEANCE PLENIERE

Jeu'di 17 janvier 1946 à 10 h. 30.

TABLE DES MATIERES

23. Discussion du Rapport de la Commission préparatoire (*suite*).

Discours de M. Bevin (Royaume-Uni), de M. Ulloa (Pérou), de M. Salamanca (Bolivie), de M. Masaryk (Tchécoslovaquie), et de M. Soto Harrison (Costa-Rica)... 161

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

23. DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION PREPARATOIRE (*suite*)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du Rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. Bevin, représentant du Royaume-Uni.

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): Au nom du Gouvernement de Sa Majesté et au nom du peuple de la Grande-Bretagne, je désire remercier le Comité exécutif et la Commission préparatoire pour l'œuvre qu'ils ont si parfaitement accomplie au cours de quatre mois de labeur assidu.

L'organisation de l'Assemblée et des Conseils, le plan d'ensemble des Commissions, les règlements intérieurs et tout le mécanisme qui ont été institués représentent un véritable triomphe d'or-

organization which could only have become possible by the exercise of patience and tolerance by the members of the Commission. They have set a good example to the Assembly and the various organizations now being created under its auspices.

One proposal in the Commission's report that we regard as of particular importance is the establishment of an International Secretariat completely independent of Governments, and also of an International Civil Service Commission.

If the work of this Civil Service Commission is done thoroughly the Organization will have at its disposal a staff with a high standard of honour and an international outlook.

The way in which this Organization is administered will in a large measure affect the confidence which the peoples of the world repose in it. In our view, therefore, it is essential that the budgetary procedure should be extremely thorough.

While, on the one hand, there should be no niggardliness which would frustrate or hinder its development, on the other the financial controls must be such as to give confidence in the administration to the treasuries of the different contributing countries.

It is clear that, however much the world may spend on making this Organization effective, it will be a very small sum compared with the terrible cost of war. According to an estimate I have heard, the cost per annum of the United Nations to all the fifty-one nations will be less than half the cost to the United Kingdom alone of a single day in the war just ended.

Efficiency supported by liberality is the watchword we offer to the administration of the United Nations.

It is not necessary for me to go into the whole history of the development of this Organization. My colleague, the United States Secretary of State, has already described it. But, as a member for five years of the War Government of the United Kingdom, I witnessed the gradual evolution, emerging from talks and conferences between the Powers, which ultimately led to this meeting.

This great gathering of the nations, brought to birth in the dawn of peace, is a vision and a hope conceived in the darkest days of war. Meetings between representatives of the British and United States Governments led to the proclaiming of the Atlantic Charter.

Next, in Moscow, the Soviet Government and the Chinese Government joined with these two Governments in issuing the Moscow Declaration on general security of 1 November, 1943.

At Dumbarton Oaks, in 1944, officials of these

organisation détaillée que seules pouvaient rendre possible la patience et la tolérance dont on fait preuve tous les membres de la Commission. En vérité, ils ont donné à l'Assemblée et aux diverses organisations que l'on constitue maintenant sous ses auspices un excellent exemple.

Il y a, dans le rapport de la Commission, un projet auquel nous attachons une importance particulière: c'est celui qui tend à instituer un Secrétariat international complètement indépendant des Gouvernements et une Commission d'administration internationale.

Si cette Commission fait bien son travail, l'Organisation des Nations Unies aura à son service un personnel possédant une haute conception de l'honneur et un point de vue véritablement international.

La façon dont l'Organisation sera administrée aura une grande répercussion sur la confiance que mettront en elle les peuples du monde. A notre avis, par conséquent, il est indispensable que les opérations budgétaires soient assurées avec le plus grand soin.

D'une part, on ne doit permettre aucune mesquinerie qui étoufferait ou entraverait le développement de l'Organisation. Mais, d'autre part, la direction financière doit être assurée de telle sorte qu'elle donne aux trésoreries des différents Gouvernements cotisants une entière confiance dans l'administration.

Quelles que soient les sommes que le monde ait à payer pour rendre efficace l'Organisation des Nations Unies, elles ne seront que peu de chose encore en comparaison des terribles frais qu'entraîne toute guerre. D'après une évaluation qui m'a été indiquée, ce que coûtera, par année, l'Organisation des Nations Unies à l'ensemble des cinquante et une nations qui en font partie, sera inférieur à la moitié de ce qu'a dépensé en un seul jour le Royaume-Uni pendant la guerre qui vient de prendre fin.

L'efficacité appuyée par la libéralité, telle est la devise que nous proposons pour l'administration des Nations Unies.

Je n'ai pas besoin de retaire ici l'histoire de l'Organisation. Mon collègue, le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, l'a déjà fait. Mais pendant les cinq années au cours desquelles j'ai fait partie du Gouvernement de guerre du Royaume-Uni, j'ai été témoin de l'évolution progressive, commencée au cours de conversations et de conférences entre les différentes Puissances, et qui a finalement abouti à la réunion d'aujourd'hui.

Cette grande assemblée des nations, qui prend naissance à l'aurore de la paix, réalise une vision et une espérance qui ont été conçues durant les jours les plus sombres de la guerre. Des réunions entre des représentants des Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique ont abouti à la proclamation de la Charte de l'Atlantique.

Plus tard, à Moscou, le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et le Gouvernement chinois se sont joints aux deux Gouvernements précités pour publier la déclaration de Moscou sur la sécurité générale, le 1er novembre 1943.

A Dumbarton Oaks, en 1944, des fonction-

four Governments worked out the tentative proposals which were finally adopted at the San Francisco Conference.

Therefore, it would be accurate to say that this Organization has been, as it were, hammered out and shaped under the very heat and din of battle, a clear sign to the world that while this titanic struggle to preserve liberty was going on and our minds were still concentrated on the defeat of the enemy, a hope was alive that even yet, in spite of past failures, we might find a way to create a World Organization that would allow humanity to live without fear in freedom and in peace.

Coincident with this development there have been others.

At the same time as the Organization for security was being devised, other organs were being created to deal with human welfare.

There was the laying of the foundations of the Food and Agriculture Organization, an Organization which, I venture to suggest, having as its purpose to deal with the terrible problem of malnutrition, will become very vital to the success of the United Nations. The Bretton Woods Conference drafted the constitutions of the International Bank and the International Fund, again an effort to try to get rid of the struggle between nations in the economic field.

We have witnessed the birth of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, the purpose of which will be to deal with the whole problem of the training of youth in international conceptions. Anything one can do in the educational field which breaks down the narrow barriers of narrow nationalism will be a contribution to the security of the world. There has also been the Provisional International Civil Aviation Organization, which is trying to regulate this new and potent method of transport which links the world together so closely.

Draft plans were recently announced for an International Trade Organization, so that by a natural process the functional instruments of the world state are coming into existence.

All that was needed was the final coping stone of the arch, an organization to guarantee security. During all these discussions we have accepted the view that aggressive war was a crime and that he who started such aggression must pay the price. This is made very clear by the establishment of the War Crimes Tribunals before whom are now being revealed for the whole world to know the devious methods and cruel conceptions of those who sought to use force for the mastery of the world. Apart altogether from the results of these trials, the addition to the knowledge and history of the methods of creating war that is coming out in the cross-examination and in the documents being presented ought to be a very valuable guide to statesmen and peoples of the future. The men who were respon-

nsaires de ces quatre Gouvernements ont élaboré des avant-projets qui ont été finalement adoptés par la Conférence de San-Francisco.

Il serait donc exact de dire que cette Organisation a été en quelque sorte forgée et façonnée dans la fournaise et le fracas de la bataille. C'est pour le monde entier la preuve manifeste que, tandis que se déroulait cette lutte gigantesque en vue de sauvegarder la liberté et que nous appliquions encore toutes nos facultés à préparer la défaite de l'ennemi, l'espoir cependant était vivant que, quels que fussent les échecs du passé, il nous serait possible de trouver le moyen de créer une organisation mondiale qui permettrait à l'humanité de vivre à l'abri de la crainte, dans la liberté et dans la paix.

Pendant que se poursuivait cette évolution d'autres événements se déroulaient.

En même temps que l'on prévoyait cette organisation pour la sécurité, on créait d'autres organes chargés de veiller au bien-être de l'humanité.

C'est ainsi qu'on a posé les bases de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, qui sera chargée du terrible problème de la sous-alimentation, et qui me paraît devoir devenir un élément essentiel du succès des Nations Unies. On a rédigé aussi, lors de la Conférence de Bretton Woods, des projets de statuts de la Banque internationale et du Fonds international qui constituent un nouvel effort en vue de mettre un terme à la lutte qui oppose les nations dans le domaine économique.

Nous avons assisté aussi à la naissance d'une Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui devra examiner l'ensemble du problème de l'éducation de la jeunesse dans un esprit international. Tout ce qui peut être fait dans le domaine de l'éducation pour abattre les barrières d'un nationalisme étroit contribuera à la sécurité du monde. On a également créé une organisation provisoire de l'aviation civile internationale, qui s'efforce de réglementer ce mode de transport nouveau et puissant qui rend si proches les uns des autres les diverses parties du monde.

Tout récemment on a annoncé que des projets avaient été préparés pour la constitution d'une Organisation internationale du commerce, si bien que c'est par un processus naturel que les instruments nécessaires au fonctionnement d'un Etat mondial se forment peu à peu.

Il ne restait plus qu'à poser la clef de voûte de tout le système, j'entends, créer une Organisation capable de garantir la sécurité. Au cours de ces discussions, nous avons admis qu'une guerre d'agression est un crime et que celui qui a pris l'initiative de l'agression doit en subir les conséquences. C'est ce que montre clairement la création des tribunaux chargés de juger les crimes de guerre, devant lesquels on révèle maintenant au monde entier les méthodes sordides et les conceptions cruelles de ceux qui cherchaient à s'assurer par la force la maîtrise du monde. Indépendamment des verdicts, ce que nous apprenons sur les méthodes employées pour fomenter la guerre, soit au cours des interrogatoires, soit dans les documents présentés, devrait constituer pour les hommes d'Etat et les peuples de l'avenir

able are now being brought to justice. War is outlawed by that very potent and powerful instrument called justice, which expresses in its decisions the feelings and conceptions that mankind has reached as to what is right and what is wrong. The aggressor, therefore, can no longer look forward to a halo of glory and statues created to his memory. Instead he will be remembered by the scaffold and the hangman's rope. Indeed, mass murder is being arraigned before the Courts of the world on the same basis as individual murder has been dealt with hitherto.

But it is necessary not only to outlaw war itself when it has begun, but to build an organization that will act promptly and (and I would emphasize this) as soon as the symptoms of the disease become manifest. War has become more and more devastating; but, even if we had not discovered the atomic bomb, bacteriological warfare and all these other terrible devices, still it was our duty to outlaw war and to create and to make effective this Organization. Apart altogether from these latest discoveries, no one who has lived through two wars, as most of us have, and witnessed the maiming, the squalor, death and suffering that ensue can fail to desire ardently to achieve the purpose for which this Organization has been brought into being.

But I, like other speakers, would utter a warning: you cannot change the world in a moment; but what this Assembly can do is to prepare the soil in which great and little Powers can, as it were, grow together in a common endeavour for their mutual benefit. One of the most important functions of this Organization is security, and there will devolve upon the Security Council a very grave responsibility to devise plans to prevent any aggressor being able to create war again. On the other hand, security must be devised in such a way that those Powers which have been victorious in this war can, as I have said, grow together with confidence so that this Organization itself may become the real answer to all the devilish devices of war.

But to join a Security Organization is not sufficient in itself. It must be in a position to enforce each decision, and that means that every Member must take its full responsibility for supplying the necessary forces, funds and supplies to carry out swiftly its decisions against any aggression.

It is for that reason that His Majesty's Government welcomes the formation of the Military Staff Committee under the Security Council so that the experience gained by the Allied Chiefs of Staff in the war can now be placed at the disposal of the United Nations Organization.

There will be a new objective that they will be given, an objective not to fight a narrow nationalist war, but to defend the peace of the

une indication très précieuse. Les hommes responsables de la guerre sont maintenant traduits en justice. La guerre est mise hors la loi par cet instrument très puissant et efficace qu'on nomme la justice et dont les décisions expriment les sentiments et les conceptions qui ont permis à l'humanité de distinguer entre le bien et le mal. L'agresseur ne peut donc plus espérer être auréolé de gloire, ni voir son souvenir perpétué par des statues. Son souvenir, au contraire, sera perpétué par l'échafaud et la corde du bourreau. Les auteurs d'assassinats collectifs sont désormais traduits devant les tribunaux du monde au même titre que les auteurs d'assassinats individuels.

Il est indispensable, non seulement de mettre la guerre hors la loi lorsqu'elle a déjà commencé, mais aussi d'édifier une Organisation qui puisse agir promptement et, j'insiste sur ce point, dès que se manifestent les premiers symptômes. La guerre est devenue de plus en plus dévastatrice: même si nous n'avions pas découvert la bombe atomique, la guerre bactériologique et tous ces autres terribles procédés, il était néanmoins de notre devoir de mettre la guerre hors la loi, de créer cette Organisation et de la rendre efficace. Laissons-nous de côté ces découvertes récentes, tous ceux qui ont vécu les deux guerres, comme c'est le cas de la plupart d'entre nous, et qui ont constaté les ruines, les misères, les morts et les souffrances qu'elles entraînent, ne peuvent que souhaiter ardemment la réalisation des fins pour lesquelles cette Organisation a été créée.

Mais, comme d'autres orateurs l'ont fait, je voudrais aussi donner un avertissement. On ne peut changer le monde en un instant. Toutefois, cette Assemblée peut préparer le terrain sur lequel les grandes et les petites Puissances auront la possibilité de se développer dans un effort commun pour leur plus grand avantage mutuel. L'une des fonctions les plus importantes de l'Organisation est d'assurer la sécurité. Au Conseil de sécurité incombe la très lourde responsabilité de rechercher des mesures capables d'empêcher tout agresseur de déclencher une nouvelle guerre. D'autre part, la sécurité doit être assurée de telle manière que les puissances qui ont été victorieuses dans cette guerre aient la possibilité, comme je l'ai dit, de se développer avec confiance pour faire de cette Organisation l'antidote véritable de toutes les combinaisons diaboliques de la guerre.

Mais faire partie d'une organisation de sécurité n'est pas suffisant en soi. Il faut être en mesure de faire appliquer toutes les décisions de cette organisation et cela signifie que chacun de ses membres doit assumer ses pleines responsabilités pour apporter les forces, les fonds et les fournitures nécessaires afin que puissent être appliquées avec célérité toutes les décisions qui seraient prises contre l'agresseur éventuel.

C'est pour cette raison que le Gouvernement de Sa Majesté se félicite de la formation du Comité d'état-major sous les auspices du Conseil de sécurité, grâce auquel l'expérience acquise pendant la guerre par les chefs d'état-major alliés peut être mise à la disposition des Nations Unies.

Il leur sera assigné un nouvel objectif qui ne sera pas une guerre nationaliste mais une guerre qui défendra la paix du monde, et ce sera là

world, and this will be a great asset to the United Nations Organization.

Equally we welcome the suggestion of an Atomic Energy Commission which is to work out a scheme for controlling scientific discoveries.

The scientist is a great human benefactor. All these discoveries have great potentialities in them for the benefit of humanity and a higher standard of life. But, unfortunately, they let loose in their wake the power of destruction.

Therefore, what better work can we do than to encourage the scientist in his discoveries for the benefit of mankind, and at the same time to devise such control as will make impossible their use for destruction?

But in this struggle for security we must not forget that a great many difficulties have arisen from mal-distribution, bad economic conditions and social disorder, and that these, too, have contributed to war and conflict.

Having regard to the great discoveries of this last century and a half, we have to face the fact that we have not yet found the right method of distributing these great gifts on a wide enough basis so as to serve their intended purpose of raising the standard of life universally.

The social disorder arising from the war and the failure to satisfy the physical and intellectual development of mankind may lead to still further troubles and serious conflicts. The task which thus devolves upon the Economic and Social Council is an urgent one and has just as great and important a bearing on world security and peace as the other instrument to which I have referred.

His Majesty's Government will place at the disposal of the Economic and Social Council all its own experience. In return we shall hope to gain knowledge from others which will assist us in solving our economic and social problems.

While the Security Council will deal with vital problems of defence, and the Military Staff Committee will co-ordinate the weapons of war against aggression, the Economic and Social Council will have to carry on the great war against poverty, misery and disease which have cursed humanity for so long. The Government of the United Kingdom has circulated a resolution for action by the Assembly upon UNRRA (Annex 1a, page 559). We have done this because we believe that it will not be possible for the United Nations to achieve peaceful progress unless this great ambulance work is carried on long enough to enable economic rehabilitation to be effected.

It is for this reason that we feel that the United Nations should keep closely in touch with UNRRA and should consider what assistance it can give to its work, and in return we feel that all the fifty-one nations should make their

un remarquable atout pour les Nations Unies.

Nous accueillons également avec plaisir la proposition de constituer une Commission de l'énergie atomique qui recherchera une méthode propre à permettre le contrôle des découvertes scientifiques.

Le savant est un grand bienfaiteur de l'humanité. Toutes les découvertes qu'il fait ouvrent de vastes possibilités pour le plus grand bien des hommes et pour l'élévation de leur niveau de vie. Mais, malheureusement, les puissances de destruction se déchaînent dans leur sillage.

Que pouvons-nous donc faire de mieux que d'encourager le savant à poursuivre ses recherches pour le plus grand bien de l'humanité et de concevoir en même temps les moyens de contrôle qui empêcheront d'appliquer ces découvertes à des fins destructrices?

Mais dans cette lutte pour la sécurité nous ne devons pas oublier que bien des difficultés ont eu pour origine la mauvaise répartition des richesses, des conditions économiques déficientes et le désordre social, et que ces éléments, eux aussi, ont été parmi les causes du conflit et de la guerre.

En ce qui concerne les grandes découvertes faites depuis un siècle et demi, il nous faut reconnaître que nous n'avons pas encore trouvé la méthode appropriée pour répartir ces grands dons sur une base suffisamment large pour qu'ils puissent remplir leur véritable mission, c'est-à-dire élever de façon universelle le niveau de vie.

Le désordre social provoqué par la guerre, notre impuissance à pourvoir au développement matériel et intellectuel de l'humanité, peuvent aboutir à d'autres troubles et à des conflits plus graves encore. La tâche qui incombe donc au Conseil économique et social est urgente. Elle a, sur la sécurité et la paix du monde, des répercussions tout aussi importantes que l'autre instrument dont je vous ai parlé tout à l'heure.

Le Gouvernement de Sa Majesté mettra à la disposition du Conseil économique et social toute notre expérience. En échange, nous espérons que les autres nous feront partager des connaissances qui nous aideront à résoudre nos problèmes économiques et sociaux.

Tandis que le Conseil de Sécurité traitera les questions essentielles de la défense, et que le Comité d'état-major coordonnera l'action de l'instrument de guerre contre les agresseurs, le Conseil économique et social devra livrer la grande guerre contre la pauvreté, la misère et la maladie qui affligent l'humanité depuis si longtemps. Le Gouvernement du Royaume-Uni a communiqué un projet de résolution au sujet de mesures à adopter par l'Assemblée concernant l'UNRRA (annexe 1a, page 559). Nous avons pris cette initiative parce que nous estimons que les Nations Unies ne sauraient servir la paix si cette grande œuvre charitable n'était pas poursuivie assez longtemps pour permettre effectivement le redressement économique.

C'est pour ce motif que nous estimons que l'Organisation des Nations Unies doit demeurer en contact étroit avec l'UNRRA et examiner le genre d'appui qu'elle peut donner à ses efforts. Nous croyons donc que les cinquante et une

proper contribution to its work and development.

There is, however, one problem which is not confined to countries needing UNRRA's help, but is common to nearly the whole world, namely, that of food. A common effort by all peoples is necessary to deal with it pending the return of good harvests. Shortage of food will create for us problems, morally and physically, which it will take years to overcome. I would urge the Assembly to appreciate the seriousness of the situation, and to give an example of international effort by making common sacrifices to surmount this transitory difficulty. Therefore, the British Government is anxious for the continued use and strengthening of the International Labour Office. It was a product of the peace treaty at the end of the last war. It has survived this war. It has performed a great task. When the Economic and Social Council has made its recommendations the next step concerns the practical application of these recommendations in fields, factory and workshop; they have to be translated into international code agreements, codes and decrees.

There must be a check against the old nationalistic fight between State and State for trade, at the expense of the standard of life of the workers. The International Labour Office, by its methods and its power of making conventions applicable universally, can become an even more potent instrument than it has been already in creating new levels of human existence over the whole world. I hope this instrument will continue its work and be brought into full use by the United Nations.

Another instrument which we welcome is the Trusteeship Council. We made our contribution to its creation at San Francisco and in the Preparatory Commission. At the end of the last war the mandatory system was devised. We have given careful consideration to our own position in connection with the mandates for which we are responsible; and I take this opportunity of informing the Assembly of our intentions.

We have decided to enter forthwith into negotiations for placing Tanganyika, the Cameroons and Togoland under the trusteeship system. Preliminary negotiations have already started. I must make it clear that our willingness to place these territories under the trusteeship system naturally depends upon our being able to negotiate terms which in our view are generally satisfactory, and which achieve the objectives of the Charter and are in the best interests of the inhabitants of the territories concerned.

These territories have been administered by us for over twenty-five years. We have fulfilled our obligations under the Covenant of the League and, to the best of our ability, administered and developed them in the interests of their inhabitants. We intend to continue this policy under the trusteeship system. We are ready to accept the obligation which will rest upon us as the administering authority under this new system.

Nations doivent apporter leur contribution à cette œuvre et à son activité.

Il est toutefois un problème qui ne concerne pas seulement les pays ayant besoin du secours de l'UNRRA, mais qui est commun à presque toutes les nations, c'est celui de l'alimentation. Il est nécessaire que les cinquante et une nations mettent leurs efforts en commun pour le résoudre jusqu'au moment où l'on connaîtra de nouveau de bonnes récoltes. La pénurie de produits alimentaires créera des problèmes d'ordre moral et matériel qu'il faudra des années pour résoudre. Je demande instamment à l'Assemblée de se rendre compte de la gravité de cette situation et de donner l'exemple de l'effort international en consentant des sacrifices communs pour surmonter cette difficulté momentanée. Le Gouvernement britannique est désireux que l'on continue à utiliser et que l'on renforce le Bureau international du Travail. Né du traité de paix conclu à la fin de la guerre précédente, il a survécu à cette guerre-ci. Il a accompli une grande œuvre. Lorsque le Conseil économique et social aura formulé ses recommandations, il faudra encore les mettre en vigueur aux champs, dans les usines et dans les ateliers. Il faudra les traduire en accords industriels internationaux, en codes et en décrets.

Il faudra mettre un frein à la vieille lutte nationaliste entre les Etats, dans le domaine du commerce, qui se poursuit aux dépens du niveau de vie des travailleurs. Le Bureau international du Travail, par ses méthodes et par son pouvoir d'élaborer des conventions universellement applicables, peut devenir un instrument encore plus puissant que par le passé pour transformer le niveau de vie du monde entier. J'espère que cet instrument continuera de fonctionner et que l'Organisation des Nations Unies l'utilisera à plein.

Un autre instrument, que nous sommes heureux de posséder est le Conseil de tutelle. Nous avons contribué à sa création à San-Francisco et à la Commission préparatoire. C'est à la fin de la guerre précédente que le régime des mandats a été institué. Nous avons examiné attentivement notre propre situation en ce qui concerne les mandats dont nous sommes responsables, et je saisis cette occasion pour faire connaître à l'Assemblée nos intentions.

Nous avons décidé d'entamer immédiatement des négociations en vue de mettre le Tanganyika, le Cameroun et le Togo sous le régime de tutelle. Les négociations préliminaires ont déjà commencé. Je tiens à marquer que notre volonté de mettre ces territoires sous le régime de tutelle dépend naturellement de la possibilité qui nous sera offerte de négocier des conditions qui nous paraîtront satisfaisantes d'une façon générale, qui correspondront aux fins de la Charte et aux intérêts bien compris des habitants des territoires.

Il y a plus de vingt-cinq ans que nous administrons ces territoires. Nous avons rempli les obligations que nous imposait le Pacte de la Société des Nations et, dans la mesure de nos capacités, nous avons administré et développé ces territoires pour le bien de leurs habitants. Nous avons l'intention de poursuivre cette politique sous le régime de tutelle. Nous sommes prêts à accepter les obligations qui nous incomberont

Now, if this is to be achieved, it is most important that the people of the territories themselves and the world at large should be left in no doubt that the continuity of administration will be maintained, until the ultimate objective of the trusteeship system, self-government or independence, as the case may be, is attained.

Regarding Palestine, the Assembly is aware that an Anglo-American Committee of Enquiry is, at this very moment, examining the question of European Jewry, which is one of the most tragic episodes in the whole of history, and also the Palestine problem. We think it necessary to await the Committee's report before putting forward any proposals relating to the future of Palestine.

Regarding the future of Transjordan, it is the intention of His Majesty's Government in the United Kingdom to take steps in the near future for establishing this territory as a sovereign independent State and for recognizing its status as such. In these circumstances, the question of Transjordan going under trusteeship does not arise.

I would like now to turn to another very important matter to which we attach the highest importance, that is, the International Court of Justice. We desire to develop this essential organ of the United Nations.

It is my Government's firm hope that in the selection of judges for this Court which will shortly take place all delegations will realize the necessity of choosing those who, by their qualifications and character, will command the confidence of the whole world.

Further, we consider that the greatest emphasis should be laid upon the principles contained in Article 36 of the Charter that legal disputes should, as a general rule, be decided by the International Court.

I am not one of those who say that the League of Nations entirely failed. In fact the experience gained during those years, limited as it was, had been of extreme value.

But just as each nation, after this catastrophic war, has to bring a new spirit to the work of reconstruction in their own country, so a fresh vision and a fresh approach are required in the international structure which mankind is creating today. There is a great adjustment that the minds of men have undergone since the last war.

At the same time we must all realize that the United Nations is not something remote or impersonal to which we can hand over problems and expect them to be solved without further effort on our own part. The United Nations is really a coming together of all peoples in all countries and continents. It is not "them," it is "us"; every one of us seeking, as citizens of the world, peace and security for humanity.

en tant qu'autorité administrative, en vertu de ce nouveau système. Or, si nous voulons parvenir à ce résultat, il importe au plus haut point que la population des territoires eux-mêmes et le monde en général n'aient aucun doute sur le fait que la continuité de l'administration sera maintenue jusqu'au moment où la fin ultime du système de tutelle, à savoir le gouvernement des peuples par eux-mêmes, ou leur indépendance, selon le cas, sera atteinte.

En ce qui concerne la Palestine, l'Assemblée sait qu'une Commission d'enquête anglo-américaine examine en ce moment la question des Juifs d'Europe, l'une des plus tragiques de toute l'histoire, ainsi que le problème palestinien. Nous estimons nécessaire d'attendre le rapport de cette Commission avant de formuler des propositions relatives à l'avenir de la Palestine.

En ce qui concerne l'avenir de la Transjordanie, c'est l'intention du Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni de prendre, dans un avenir rapproché, des mesures tendant à faire de ce territoire un État souverain et indépendant et à lui reconnaître ce statut. Dans ces conditions, il ne pourrait être question de mettre la Transjordanie sous tutelle.

Je voudrais aussi aborder une question à laquelle le Gouvernement britannique attache la plus haute importance, c'est-à-dire la Cour internationale de Justice dont nous voulons faire un des organes essentiels des Nations Unies.

C'est le ferme espoir de mon Gouvernement que l'élection des juges de cette Cour, à laquelle nous allons procéder prochainement, aura lieu dans un esprit tel que toutes les délégations se rendront compte de la nécessité d'être des hommes qui, par leur compétence et leurs qualités personnelles, obtiendront la confiance du monde entier.

En outre, nous considérons qu'il convient de souligner énergiquement le principe contenu dans l'Article 36 de la Charte et selon lequel des différends d'ordre juridique doivent, en règle générale, être tranchés par la Cour internationale.

Je ne suis pas de ceux qui considèrent que la Société des Nations a fait entièrement faillite. En fait, l'expérience acquise au cours de ces années, si restreinte qu'elle ait été, est extrêmement précieuse.

Mais, de même que toute nation, après cette guerre catastrophique, doit apporter un esprit nouveau dans l'œuvre de reconstruction à l'intérieur de ses frontières, de même il est nécessaire de s'inspirer de conceptions nouvelles dans l'édification du système que l'humanité est en train de mettre sur pied. Depuis la dernière guerre, l'esprit des hommes a beaucoup évolué.

Nous devons nous rendre compte cependant que les Nations Unies ne sont pas quelque chose de lointain ou d'impersonnel, à quoi nous puissions nous adresser et qui aurait à résoudre les problèmes que nous lui transmettrions, sans faire nous-mêmes aucun effort. Les Nations Unies sont, en réalité, constituées par nous tous, travaillant ensemble, tous les peuples de tous les pays et de tous les continents. Nous ne devons pas parler d'elles à la troisième personne, mais à la première. Nous devons dire : nous. C'est cha-

I can give the utmost assurance that not only His Majesty's Government but the people of Great Britain give their whole-hearted support to the United Nations. We will try to make the best contribution we can, and use to the full every instrument which is created under its auspices.

We will strive with all other Governments to prevent another aggression and another war, for be it remembered that in the past thirty years this country and the Commonwealth have been in the forefront of a great struggle right from the beginning to the end and never faltered. In this the flower of its manhood has been sacrificed, together with the accumulation of its wealth. Over the past thirty years the peoples of the British Commonwealth have actually been engaged in battle one day in every three. And for what purpose? For gains for themselves? No. For aggrandizement? No. But only to defeat those who would destroy liberty and would harness the soul of man to a pernicious system.

With the same courage and devotion with which we fought those battles, we now dedicate all our capacity, courage and achievement to building up a world order and peace.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Ulloa, representative of Peru.

MR. ULLOA (Peru) (*Translation from the French*): On behalf of the Government and the delegation of Peru, I wish to thank the delegates and their Governments for having elected Peru to the Economic and Social Council for a three-year period.

The characteristic features of Peru are not special to herself; they belong also to other peoples of America, and will have a strong influence on our programme of work, without in any way detracting from the spirit of international cooperation in which this programme is carried out.

I may perhaps be allowed to express certain ideas which illustrate our point of view on the present international situation.

The difference between what are called great and small Powers—to use the term which implies political power and influence—is very important, even apart from geographical area and population.

Nevertheless, underlying the historical philosophy of our time are the elements which are necessary to form a community spirit. On the one hand, the great Powers must realize that any abuse of their rights and privileges will lead to international dictatorship and, on the other, the small Powers must be alive to the fact that any excessive ambition will lead to international anarchy.

From a certain standpoint two main factors

cun de nous qui doit chercher, en qualité de Membre des Nations Unies, à assurer la paix et la sécurité de l'humanité.

Je puis vous assurer de la façon la plus formelle que, non seulement le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, mais tout le peuple britannique, appuient de tout cœur l'effort des Nations Unies. Nous essaierons de contribuer à cet effort de notre mieux et de nous servir de tous les instruments créés sous les auspices des Nations Unies.

Avec tous les autres Gouvernements, nous nous efforcerons d'empêcher toute nouvelle agression et toute autre guerre. Nous ne devons pas oublier que, depuis trente ans, ce pays en particulier et l'Empire britannique dans son ensemble, ont été en première ligne dans la grande lutte sans jamais aucune défaillance. Dans cette lutte, toute la fleur de notre jeunesse a été sacrifiée, ainsi que toutes les richesses que nous avons accumulées. Pendant les trente ans qui viennent de s'écouler, les peuples de l'Empire britannique ont été en guerre un jour sur trois, et pour arriver à quoi? Est-ce pour gagner quelque chose pour eux-mêmes? Non. Est-ce pour s'agrandir? Non. C'était seulement pour vaincre ceux qui voulaient détruire la liberté et faire de l'homme l'esclave d'un système pernicieux.

Animés du même courage et de la même ardeur avec lesquels nous avons lutté dans toutes ces batailles, nous consacrons maintenant tout notre courage et tous nos moyens à constituer un ordre nouveau et à faire régner la paix.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Ulloa, représentant du Pérou.

M. ULLOA (Pérou): Au nom du Gouvernement et de la délégation du Pérou, j'exprime à Messieurs les délégués ainsi qu'à leurs Gouvernements, nos remerciements d'avoir élu le Pérou pour un mandat de trois ans au Conseil économique et social.

Les caractéristiques du Pérou ne lui sont pas spéciales: elles appartiennent aussi à d'autres peuples d'Amérique, et elles auront une influence marquée sur notre programme de travail, ce qui, d'ailleurs, n'empêchera pas que celui-ci ne se déroule dans le sens d'une collaboration internationale.

Permettez-moi maintenant d'exposer quelques idées qui représentent notre point de vue sur l'actualité internationale.

La différence entre ce que l'on appelle les grands et les petits Etats—pour employer l'expression qui correspond à la puissance et à l'influence politique—est très importante, même si l'on ne tient pas compte des facteurs de l'étendue géographique et de la population.

Cependant, au fond de la philosophie historique de notre temps, se trouvent les éléments nécessaires à la formation d'un esprit commun. Il s'agit, essentiellement, que les grandes Puissances, d'une part, soient convaincues que l'abus de leurs privilèges et de leurs droits conduirait à une dictature internationale, et il est nécessaire, d'autre part, que les petites Puissances aient conscience du fait que l'exagération de leurs aspirations conduirait à l'anarchie internationale.

Il y a, sur un certain plan, deux éléments qui

characterize the position of the great Powers: their material resources proper, and the prestige which is theirs as a result of their recent victory. Neither factor in itself can justify an undue exercise of their influence. Material resources are essentially impermanent, and the history of the world, of which the present epoch is but a chapter, shows that socially, economically and politically the role of a great Power has been played by many a State in turn.

It would be foolish to assume that in the future the social, economic and political map of the world will remain unchanged; factors, most of them impossible to forecast, will emerge in the course of time and modify existing circumstances.

Yet this aspiration towards development and power, directed against no one, but rooted in history itself, which springs up when a nation looks towards the future, is an incentive to progress and a legitimate inspiration to all small nations. To deny these hopes would be to run counter to the lessons of past centuries and to introduce an element of pessimism, but never of acquiescence, in the outlook of those peoples whose co-operation and enthusiasm are vital to the building of the legal structure of the new world.

At the same time, the smaller Powers must realize that, from now on, the preponderance of certain States is a fact which must be reckoned with in present circumstances. They must understand too that genuine and sincere co-operation is the guarantee they can give to this international legal structure which otherwise would be solely the plaything of shifting forces.

Thus, the guarantee against an international dictatorship, which is the guarantee of the survival of an international democracy, requires that these two groups should keep within their reasonable limits. If either of them were to overstep these limits by an abuse of the rights flowing from the new pacts or by giving too free a rein to that ambition which is latent in individuals and nations alike, neither group could fulfil its historic task.

An abuse by the great Powers would lead to the spiritual revolt of the small Powers and would, in one way or another, involve the abandonment of the legal organization of international democracy. An abuse by the small Powers would arouse the impatience of the great Powers and obstruct that free and open highroad which we all have to travel, placing the great Powers before the hardly desirable alternative of either having to ride roughshod over these obstacles, or to seek obscure by-ways in order to reach their goal.

Fortunately, our hopes are strengthened by the difference which we find between the old and the new international organizations. I am not proposing to enumerate or summarize them

marquent la position des grandes Puissances: leurs ressources matérielles proprement dites et la consécration qui résulte de leur victoire récente. Aucun de ces deux éléments n'est suffisant pour justifier l'exercice démesuré de leur influence. Les ressources matérielles ne sont pas, de leur nature, inépuisables. L'histoire du monde, dont nous ne vivons actuellement qu'un chapitre, nous montre qu'en raison de circonstances sociales, économiques et politiques, le caractère de grande Puissance a été reconnu successivement à différents peuples.

Il serait naïf de penser que, dans les temps à venir, la carte sociale, économique et politique du monde actuel, se maintiendra sans changement. Des facteurs, pour la plupart impossibles à prévoir, surgiront dans la marche du temps et provoqueront, de nouveau, quelque jour, une modification des conditions actuelles.

D'autre part, cette espérance de développement et de grandeur, qui n'est dirigée contre personne, mais dont les racines se trouvent dans l'histoire même, et qui se lève lorsqu'on tourne les yeux vers l'avenir, constitue un aiguillon vers le progrès et une légitime inspiration de chacune des petites Puissances. Refuser cette perspective à leurs espoirs serait s'opposer à la leçon des siècles et introduire un élément de pessimisme, mais jamais de conformisme, dans l'âme des peuples dont la collaboration et l'enthousiasme sont nécessaires pour l'organisation juridique du monde nouveau.

De même, les petites Puissances devront comprendre que, à partir de ce jour, le jeu de la supériorité de quelques États est en rapport avec les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons actuellement. Elles devront comprendre aussi que leur collaboration, réelle et sincère, constitue, pour elles-mêmes, la garantie de cette organisation juridique internationale qui, autrement, se trouverait soumise uniquement au jeu de forces instables.

Ainsi, la garantie contre l'établissement d'une dictature internationale, qui est aussi la garantie de l'existence d'une démocratie internationale, doit être que chacun de ces deux groupes se maintienne dans les limites raisonnables de sa position. Si l'un d'eux dépassait ces limites par un abus du droit découlant des nouveaux pacts, ou par un débridement des ambitions qui se trouvent dans l'âme des individus comme dans celle des peuples, aucun des deux groupes ne pourrait remplir son rôle historique actuel.

L'excès des grands provoquerait la rébellion spirituelle des petits et aurait comme conséquence, d'une manière ou d'une autre, l'abandon de l'organisation juridique de la démocratie internationale. L'excès des petits provoquerait l'impatience des grands et dresserait sur le chemin libre d'entraves que nous devons tous parcourir, des obstacles qui pourraient mener les grands à ce dilemme qui n'est guère souhaitable: ou se frayer leur propre chemin en dépit de ces obstacles, ou suivre d'obscurs sentiers pour réaliser leurs ambitions.

Heureusement, l'espérance se trouve raffermie par la constatation des différences qui existent entre l'ancienne et la nouvelle Société des Nations. Je ne vais pas, certainement, les énumérer

here, but I may perhaps be allowed to refer to two which, in my view, are the most important. The League of 1919 and the Organization of 1945 were both built on the solid foundation of military victory; but, however effective this foundation may be for building international institutions, it cannot sustain them indefinitely and something more than the *status quo* of victory by force of arms is required. This foundation must resemble the scaffolding of great buildings which is gradually taken down as the work progresses, to disappear altogether when the finished structure is able to stand on its own.

The first of the differences which I have emphasized lies in the fact that the military victory of 1945 was accompanied by a victory of ideals far more definite, and therefore more evident and clear-cut, than that of 1918. At that time, as today, political methods and conceptions of might and right were in conflict, but not systems of organization or modes of life. I need only remind you that in the first world war the struggle did not affect the whole concept of the individual and the function of mankind as it did in the second. It was primarily a struggle for political supremacy and economic freedom in the international field proper. As such, it did not involve the subordination of the individual liberties of man in every sphere of activity. It can therefore be said that the irreconcilable opposition displayed in this last war took on a more universal character from the point of view of the fundamental concept of life on our planet.

Thus, in 1919 the position of the States was the main consideration, whilst in 1945 the rights of the human person were pronounced to be inseparable from it, and from certain aspects of even greater import.

Similarly, whilst from the legal structure of 1919 rose a Council and an Assembly of the League of Nations of a political nature with institutions dealing with economic and social progress which were subordinate, in the legal structure of 1945 provision was made for an Economic and Social Council whose title is a sufficient description of the part which it has to play.

The other main difference to which I would draw attention is the affirmation of international co-operation for the realization of the great human ends to which I have referred.

Man as the central figure of international law was a theoretical conception of philosophers and jurists, for all practical purposes obscured by the political interests of the moment. No one can deny that to-day it is man, his liberties, needs and guarantees, who is the real hub of the life of the world. The problem to-day is man considered as a human being, whose welfare the State has the duty of ensuring by giving him a better livelihood to enable him to develop his activities legitimately, safeguarding his individual

ni les récapituler; mais qu'il me soit permis de mentionner deux d'entre elles qui sont, à mon avis, les plus importantes. La Société de 1919, aussi bien que l'Organisation de 1945, trouve un fondement solide dans la victoire militaire. Cependant, ce fondement efficace, qui sert à bâtir les institutions internationales, ne saurait les maintenir à perpétuité. A cette dernière fin, un *statu quo* de la victoire, acquis par les armes, serait loin d'être suffisant. Il est nécessaire que ce fondement soit comme les échafaudages des grands édifices, c'est-à-dire destiné à être enlevé peu à peu, à mesure que la construction se rapproche de son achèvement, pour disparaître totalement une fois que l'édifice peut se soutenir par lui-même.

La première des différences que j'ai soulignées consiste en ce que la victoire militaire de 1945 a été accompagnée d'une victoire idéologique beaucoup plus définie et, par conséquent, beaucoup plus visible et plus indiscutable que celle de 1918. Comme dans les circonstances actuelles, des méthodes politiques et des conceptions de force et de droit se trouvèrent en conflit, mais non pas des systèmes d'organisation ou des modes de vie. Il suffit de se rappeler qu'au cours de la première grande guerre, la lutte n'a pas affecté, comme au cours de la deuxième, la conception même de la personne et de la fonction humaines. C'était, principalement, une lutte de prépondérance politique et de liberté économique dans le champ international proprement dit. Un tel conflit ne signifiait pas la subordination des libertés individuelles de l'homme dans tous les domaines de son activité. C'est pour cette raison que l'on pourrait dire que l'opposition irréductible avait, au cours de la dernière guerre, un caractère plus universel, du point de vue de la conception fondamentale de la vie sur notre planète.

Ainsi, tandis qu'en 1919 la position des Etats était au premier plan, en 1945, les droits de la personne humaine sont proclamés comme inséparables et, à beaucoup d'égards, comme se trouvant au-dessus de cette position proprement dite.

On peut s'expliquer de même que, tandis que de l'Organisation juridique de 1919 surgirent un Conseil et une Assemblée de la Société des Nations de caractère politique et des institutions de progrès économique et social qui n'avaient qu'une valeur complémentaire, en revanche, dans l'Organisation juridique de 1945 apparaît, en outre, un Conseil économique et social dont le titre seul suffit à expliquer le rôle.

L'autre grande différence que je voulais mettre en relief, c'est l'affirmation de la collaboration internationale pour la réalisation des grandes fins humaines dont j'ai parlé.

L'homme considéré comme sujet central du droit international était une conception théorique des philosophes et des juristes, pratiquement étouffée par les intérêts politiques du moment. Il est indiscutable qu'aujourd'hui c'est l'homme, avec ses libertés, ses besoins et ses garanties, qui est le véritable noyau de la vie mondiale. Il s'agit maintenant de l'homme considéré en tant qu'être humain dont l'Etat a le devoir d'assurer le bien-être en lui procurant une vie meilleure qui lui permette de développer légitimement son ac-

rights and helping him towards economic progress. The State has the further duty of protecting him from the dangers and restrictions resulting from threats to international peace and the liberty of the individual.

My country seeks no predominant role in the new international organization nor even the satisfaction of political interests; it looks to the guarantee of its independence, to the development of its economic interests and to progress in the social field.

In the last respect, it has a clear view of another form of the relations between large and small States. As a general rule, it may be said that the former are masters of the world's commerce and industry. But small States possess raw materials indispensable to industry, the mobilization of which, before and after manufacture, it is the business of commerce to ensure. We are no believers in the virtue of an economic policy which would hamper the access of foreign technical skill and capital to the sources of raw materials. On the contrary, we need this skill and this capital, and we would like to see them used in our country, not for the exclusive purpose of exploitation but in a spirit of collaboration.

No profit should accrue to foreign economy until the requirements of our own country have been reasonably met, both from the point of view of consumption and that of the profit needed for our development.

In other words, if our country contains more raw materials than it needs for its present requirements and future development, and if our own economic and social resources are not sufficient to allow us to exploit that surplus wealth, people from other parts of the world should come to us and bring us the facilities we lack, receiving in return a legitimate profit.

It would be unjust not to recognize the right of the owner of the soil to benefits in proportion to his own essential contribution. It would be far more unjust to claim that such a profit entailed a reduction in the fundamental rights of the State and of our prospects of future development.

We wish also to give men of other nationalities access to our country, so that they may there begin a new social and economic life in conditions in which their individuality and essential liberties are safeguarded and in which they are given every opportunity to become assimilated to our own people, and to co-operate with them for their common welfare in the future.

To this end, we wish to extend to all whose minds are in harmony with the spirit of the new age that hospitality which is one of our oldest traditions, and the help of the State operating through a technically planned and effective organization.

Before concluding, I should like to say a word on the structure of the new world organization and to express my country's hope that the scope of the international legal field will be widened

tivité en garantissant ses droits individuels, en favorisant son progrès économique. L'Etat doit également lui éviter les dangers et les contraintes qui résultent des atteintes portées à la paix internationale et aux libertés individuelles.

Mon pays ne cherche ni la prédominance dans la nouvelle organisation internationale, ni même la satisfaction d'intérêts politiques. Il aspire à la garantie de son indépendance, au développement de ses intérêts économiques et au progrès social.

En ce qui concerne ce dernier aspect, il a une idée bien définie d'une autre forme de relations entre les grands et les petits Etats. On peut dire, d'une façon générale, que les premiers sont les maîtres de l'industrie et du commerce mondiaux. Mais les petits Etats possèdent des matières premières indispensables à l'industrie dont le commerce doit assurer la circulation avant et après la fabrication. Nous ne croyons pas à la vertu d'une politique économique qui entraverait l'accès aux matières premières de la technique et du capital étranger. Bien au contraire, nous avons besoin de cette technique et de ce capital et nous désirons qu'ils soient employés chez nous, non pas exclusivement dans le sens de l'exploitation, mais dans le sens de la collaboration.

Il ne doit y avoir bénéfice pour l'économie étrangère que lorsque les besoins de notre nation ont trouvé satisfaction raisonnable, à la fois du point de vue de notre consommation et de celui du profit nécessaire à notre développement.

Cela revient à dire que si notre sol contient des matières premières en quantité supérieure à celles qu'exigent la vie actuelle de la nation et son développement ultérieur, et que si, d'autre part, nos propres ressources économiques et sociales ne nous permettent pas de faire les placements de capitaux qui permettraient une meilleure exploitation de ces richesses, alors, l'activité des hommes des autres régions du monde doit arriver jusqu'à nous, nous apporter les moyens qui nous font défaut et retirer de leur apport un profit légitime.

On serait injuste si l'on ne reconnaissait au propriétaire du sol une participation proportionnelle à son apport qui est essentiel. On le serait beaucoup plus encore si l'on considérait qu'un tel profit puisse entraîner une diminution des droits fondamentaux de l'Etat ainsi que de nos possibilités de développement dans l'avenir.

Nous voulons également faciliter aux hommes appartenant à d'autres nationalités l'accès de notre pays pour qu'ils puissent y recommencer une vie économique et sociale nouvelle dans des conditions qui garantissent à la fois le respect de leur individualité et de leurs libertés essentielles, leur possibilité d'assimilation sociale et de collaboration avec nos propres éléments, en vue de la fusion de tous dans la patrie de l'avenir.

A cette fin, nous désirons assurer à tous les hommes dont l'esprit est ouvert au sens de l'humanité nouvelle, cette hospitalité qui est une de nos traditions les plus authentiques, ainsi que l'aide de l'Etat, organisée d'une façon technique, dans un but effectif.

Je voudrais, avant de terminer, dire un mot sur la structure même de la nouvelle Organisation mondiale, afin d'exprimer le désir de mon pays de voir s'élargir le champ de la conception

and that of the international political field reduced. This is not merely a matter of logic on the part of a country whose national individuality is necessarily better guaranteed in the legal than in the political sphere, but is bound up with a time-honoured tradition which we hold very dear.

It is in no sense of reproach that I remind my fellow-delegates that many of them, especially those who do not belong to our American continent, are not aware of certain historical facts. It is natural that this should be so, because the chief attention of the world has not been focussed on our countries, so far removed from the main centres of international disturbance, until the world revolution in communications, and the legal evolution reflected in the idea of interdependence, brought us nearer together in space, in interest and in spirit, as has happened in recent times.

I will confine myself to a single fact, of itself significant enough, even if it had not been confirmed and strengthened by other similar facts in subsequent years.

A century ago in 1847, in Lima our capital, on the initiative of Peru, an American Congress met, the aims of which were precisely the same as those which to-day are considered as the foundation of the international community; firstly, that of defence against external aggression involving a repudiation of the fundamental rights of States, and secondly, that of a legal organization by the creation of a body able to decide on a *casus foederis* and to be an effective instrument for the solution of international disputes.

You will therefore appreciate the satisfaction which this new Organization of the United Nations affords us, and our sincerity in joining it.

Our faith in the development of international justice is no more than the continuation of our ancient tradition. This development, through compulsory jurisdiction, would proportionately lessen the political difficulties of the system we are now setting up. The balance of powers and rights will no longer be necessary when force, even in its pacific sense of a concentration of power, will be the basis of right and no longer its substitute.

In the name of the Peruvian Government, whose legal and political doctrine and practice are wholly at one with the international aims of the liberty and welfare of mankind which are the essential aims of the Charter of San Francisco and the United Nations Organization, I have craved the attention of my fellow delegates for a few moments, because we thought that our country should not lose this opportunity of declaring its firm convictions. Had I not done so, those convictions would have been lost in the anonymity of the secret ballot, and I should

juridique internationale et, en même temps, diminuer celui de la conception politique internationale. Il ne s'agit pas seulement d'une position logique correspondant à un pays pour qui, nécessairement, l'individualité nationale est mieux garantie dans le domaine juridique que dans le domaine politique. Il s'agit aussi, fondamentalement, d'une tradition séculaire à laquelle nous demeurons attachés.

Je n'adresse pas un reproche à MM. les délégués en disant qu'un grand nombre d'entre eux, surtout ceux qui n'appartiennent pas à notre continent américain, ignorent certains faits historiques précis. Il est naturel qu'il en soit encore ainsi, parce que l'attention principale du monde ne s'est pas concentrée sur nos pays, si éloignés des grands centres de l'inquiétude universelle, avant que la révolution mondiale des communications et l'évolution juridique correspondant à l'idée de l'interdépendance, ne nous eussent rapprochés dans l'espace comme dans le domaine des intérêts et de l'esprit, ainsi que cela s'est produit de nos jours.

C'est pour cela que je veux m'en rapporter à un seul fait qui serait, de lui-même, révélateur et suffisant, même s'il ne se trouvait réaffirmé et complété, au cours des années suivantes, par d'autres faits analogues.

Il y a un siècle, en 1847, se réunit à Lima, notre capitale, sur l'initiative du Pérou, un Congrès américain dont les objectifs ont été, précisément, les mêmes que ceux qui, de nos jours, sont considérés comme le fondement de la communauté internationale: en premier lieu, l'idée de la défense contre les agressions extérieures qui impliqueraient la méconnaissance des droits fondamentaux des Etats, et, en second lieu, l'idée de l'organisation juridique, au moyen d'un organisme capable de trancher le *casus foederis* et de servir d'instrument efficace pour la solution des conflits internationaux.

Vous comprendrez donc la satisfaction que nous éprouvons, et la sincérité de notre adhésion à la nouvelle Organisation des Nations Unies.

Si nous croyons au développement de la justice internationale, il ne faut voir là qu'un prolongement naturel de notre aspiration séculaire. Cette évolution, au moyen de la juridiction obligatoire, diminuerait, dans la même mesure, les inconvénients politiques que l'on trouve dans le régime auquel nous donnons naissance. L'équilibre ou la compensation des pouvoirs et des droits ne sera plus nécessaire le jour où la force, même dans son sens pacifique de concentration de puissance, sera la base du droit et cessera de se substituer à lui.

Au nom du Gouvernement péruvien, dont la doctrine et la pratique juridiques et politiques coïncident entièrement avec les objectifs internationaux de liberté et de bien-être humains qui constituent le but même poursuivi par la Charte de San-Francisco et les Nations Unies, j'ai retenu, pendant quelques minutes, l'attention de MM. les délégués, parce que je croyais que mon pays ne devait pas laisser passer cette occasion sans exprimer ses convictions fondamentales. S'il s'en était abstenu, sa personnalité s'en trouverait diminuée du fait de la pratique des scrutins se-

have been untrue to the deep-seated impulse born of my country's past and its hopeful vision of the future.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Salamanca, representative of Bolivia.

Mr. SALAMANCA (Bolivia): I wish to begin by expressing my gratitude for the warm hospitality bestowed on our delegation by His Majesty the King, and the British Government. That hospitality acquires a deep significance, offered as it is by the heroic city of London and by Great Britain after having waged one of the fiercest battles of its history. In it are actively present the spirit of sacrifice and the faith of a great people.

The interest of Bolivia in the new Organization was clearly expressed and recognized in San Francisco. It was our delegation which had the great honour of including the term "justice" in the Charter of the United Nations, and of finding support in the full agreement of other delegations as to the best way of achieving peaceful solutions for international conflicts. These and other accepted initiatives outline the position of Bolivia in regard to the new Organization. We believe in the possibility that the San Francisco Charter, issue of the union caused by war, will, in its future evolution, be strengthened by the understanding of the great Powers. It is opportune to point out in relation to that hope the opinion of the great American scholar, M. Franz Tamayo, ex-President of the Bolivian Congress. He said: "In the community of nations, power and strength impose upon the powerful obligations and duties, the neglect of which will bring immediate harm to the smaller nations and final disaster, or the threat of disaster, unto the powerful."

The League of Nations lost its authority because political problems were excluded from its action. Any weakening in the maintenance of peace concerns all the members of this Assembly in a direct and indivisible way. Thus, international co-operation becomes a permanent duty and a responsibility that we must exercise according to the principles of the Charter without fear and in a decisive manner.

As regards the Economic and Social Council, an organism upon which we base our hopes, it seems that it will have to face urgent problems: the economic reconversion of nations which have been deeply affected by war; the price of raw materials, wages and so forth, problems for which there is a real desire to find a solution. The Economic and Social Council offers a possibility of developing a mutually convenient collaboration for the establishment of an economic order in which each nation will find the necessary means of ensuring its stability in a just and satisfactory manner.

In the right to progress, there is not, and there

crets; en outre, au point de vue des principes fondamentaux, il n'eût pas obéi à l'impulsion profonde que lui imprimait son passé, ainsi qu'à la foi pleine d'espoir que son avenir lui inspire.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Salamanca, représentant de la Bolivie.

M. SALAMANCA (Bolivie) (*Traduction de l'anglais*): Je désire tout d'abord exprimer ma gratitude à Sa Majesté le roi d'Angleterre ainsi qu'au Gouvernement britannique pour la chaleureuse hospitalité accordée à notre délégation. Cette hospitalité revêt une signification profonde du fait qu'elle nous est offerte par l'héroïque cité de Londres et par la Grande-Bretagne, qui viennent de livrer un des plus âpres combats de leur histoire. Cette hospitalité est toute empreinte de l'esprit de sacrifice et de la foi d'un grand peuple.

L'intérêt que porte la Bolivie à la nouvelle Organisation a été exprimé nettement et reconnu à San-Francisco. C'est à notre délégation que revient le grand honneur d'avoir fait figurer le mot "justice" dans la Charte des Nations Unies et d'avoir trouvé dans l'approbation sans réserve des autres délégations le soutien nécessaire pour rechercher la meilleure manière d'apporter des solutions pacifiques aux conflits internationaux. Ces initiatives, ainsi que diverses autres qu'on a bien voulu accueillir, indiquent l'attitude de la Bolivie à l'égard de la nouvelle Organisation. Nous espérons voir la Charte de San-Francisco, née de l'union créée par la guerre, acquérir plus de poids au cours de son évolution future, grâce à la compréhension des grandes Puissances. Il est bon de rappeler ici, à propos de cet espoir, les paroles du grand savant américain, M. Franz Tamayo, ancien président du congrès bolivien: "Dans la communauté des nations le pouvoir et la force imposent aux puissants des obligations et des devoirs dont la méconnaissance porterait immédiatement préjudice aux petites nations et amènerait un désastre final, ou la menace d'un désastre, pour les grandes Puissances elles-mêmes."

La Société des Nations a perdu son autorité parce que les problèmes politiques avaient été tenus à l'écart de son champ d'action. Tout affaiblissement du maintien de la paix concerne tous les membres de cette assemblée d'une manière directe et indivisible. La collaboration internationale devient donc un devoir permanent, une responsabilité qu'il nous faut assumer conformément aux principes de la Charte, sans crainte et de manière décisive.

En ce qui concerne le Conseil économique et social, organisme sur lequel nous fondons notre espoir, il devra, semble-t-il, faire face à des problèmes urgents: transformation économique des pays qui ont profondément souffert de la guerre, prix des matières premières, questions de salaires, etc.: tous problèmes pour lesquels nous désirons sincèrement trouver une solution. Le Conseil économique et social offre la possibilité de poser les bases d'une collaboration utile à tous, en vue de créer un ordre économique qui permettra à chaque nation de trouver les moyens propres à assurer la stabilité d'une manière équitable et satisfaisante.

Dans le droit au progrès il n'y a et il ne saurait

cannot be, any difference between small and great Powers. The hypothesis of a new conflict is beyond all normal and logical expectations. For these reasons it is necessary to eliminate, in a progressive and active way, the fear, mistrust, suspicions and hatreds of the past.

The first Assembly of the United Nations begins its deliberations in an atmosphere of sober realism which we think is very auspicious; and we hope that with the experience and authority it needs, it will become the guiding institution of all the United Nations.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Masaryk, representative of Czechoslovakia.

Mr. MASARYK (Czechoslovakia): For the second time within the century nations of the world have assembled to give to suffering humanity definite assurances that war is not inevitable and not a final resource for settling international, political and territorial difficulties, and that peace is really indivisible.

This time there are fifty-one of us. The great United States of America and the great Soviet Union are with us and soon there may be sixty or more of us.

It is quite natural that in the very first phase of a momentous meeting like this there are apt to be difficulties of procedure or even of a more serious nature; but I think it is better to have them at the beginning and be done with them, to clear the atmosphere for the journey we have resolved to undertake.

We have here a vehicle of fifty-one passengers, fifty-one passengers of different race, creed and colour, whose civilization, social structure and standard of life are certainly not the same. The chauffeur and the mechanics who will be responsible for our great journey deserve our full understanding, co-operation and even sympathy. Here I would like to express my, and my delegation's, thanks to the Office of the Preparatory Commission. The unceasing, untiring and efficient work of Mr. Gladwyn Jebb deserves our grateful recognition, and the distinguished President of the Preparatory Commission, Mr. Zuleta Angel, has done a very fine job indeed.

Having been through San Francisco and seeing what is going on here, I wish to go on record as voicing calm, realistic optimism. During the first effort after the first World War, there was a tremendous outburst of idealism, and I was one of those whose head was rather in the clouds and whose feet were not too definitely on the ground. This time it is essentially necessary to keep our feet on the ground but also occasionally to look above the horizon and into the clouds; to show the same idealism as twenty-five years ago, but to insist on all political, military and procedure safeguards to form a permanent background to this new, realistic, international idealism. This time if we make plans we must be able to trans-

y avoir aucune différence entre les petites et les grandes Puissances. Il n'est ni normal ni logique d'envisager la possibilité d'un nouveau conflit. Il faut donc faire disparaître, par des moyens actifs et progressifs, la crainte, la défiance, les soupçons et les haines du passé.

La première Assemblée des Nations Unies commence ses travaux dans une atmosphère de réalisme raisonné que nous considérons comme d'heureux augure; et nous espérons qu'avec l'expérience et l'autorité nécessaires elle servira de guide à toutes les Nations Unies.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Masaryk, représentant de Tchécoslovaquie.

M. MASARYK (Tchécoslovaquie) (*Traduction de l'anglais*): Pour la deuxième fois au cours de ce siècle les nations du monde se sont réunies pour donner à l'humanité douloureuse la nette assurance que la guerre n'est pas inévitable et n'est pas en fin de compte le moyen de régler les différends internationaux, les difficultés d'ordre politique ou territorial, et que la paix est véritablement indivisible.

Cette fois-ci, nous sommes cinquante et une nations. De grands pays tels que les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques sont des nôtres et bientôt nous serons peut-être soixante et davantage.

Il est tout à fait normal que dans la première phase d'une réunion aussi importante il surgisse des difficultés de procédure ou même des difficultés d'un ordre plus grave; mais j'estime qu'il vaut mieux rencontrer ces difficultés au début, les surmonter et clarifier l'atmosphère pour le voyage que nous avons décidé d'entreprendre.

Nous sommes ici cinquante et un voyageurs groupés dans un véhicule, cinquante et un voyageurs de races, de croyances, de couleurs diverses, et dont la civilisation, la structure sociale et le niveau de vie ne sont certainement pas les mêmes. Le chauffeur et les mécaniciens à qui incombera la responsabilité de notre grand voyage ont droit à toute notre compréhension, notre collaboration et, mieux encore, à notre sympathie. A ce propos, je voudrais exprimer mes remerciements et ceux de ma délégation au Bureau de la Commission préparatoire. Le labeur assidu, infatigable et efficace de M. Gladwyn Jebb mérite que nous lui en rendions hommage, et le distingué Président de la Commission préparatoire, M. Zuleta Angel, a accompli en vérité un travail remarquable.

J'ai assisté à la Conférence de San-Francisco, je vois ce qui se passe ici, et c'est pourquoi je désire proclamer encore mon optimisme tranquille et réaliste. Au cours du premier effort qui a suivi la première guerre mondiale, il y a eu un formidable élan sans pareil d'idéalisme, et j'étais un de ceux dont la tête se trouvait plutôt dans les nuages, et dont les pieds ne touchaient pas exactement le sol. Aujourd'hui il est absolument indispensable de garder fermement les pieds au sol, mais aussi parfois de regarder plus haut que l'horizon jusque dans les nuages, de faire preuve du même idéalisme qu'il y a vingt-cinq ans, et aussi d'insister pour que soient prises toutes les mesures de sauvegarde dans le domaine poli-

fer them quickly into facts. There will be no third time.

Our programme is vast and almost overwhelming. May I, in the very brief speech I am making, mention some thoughts which the Czechoslovak Government and my delegation here have been discussing since the United Nations came into existence.

Wars should be stopped by controlling all means for war, whether they are physical, chemical, biological, psychological or sociological. Within the framework of our Organization there should be an international protection of science against the abuse of its progress for political or militaristic schemes; humanity should be safeguarded against the result of abuse of scientific inventions. The armament industry, together with the latest devastating inventions, should be put under the control of the United Nations. I speak with a certain amount of knowledge on this subject, because our radium mines in Jachymov were among the first to serve humanity by supplying radium for medical purposes before new mines were discovered. And may I here, in all humility but with profound conviction, express the hope, which I know you all share, that not one particle of uranium produced in Czechoslovakia will ever be used for wholesale destruction and annihilation. We in Czechoslovakia want our uranium to do exactly the opposite—to build, to safeguard, to raise the standard of living, to make our lives more secure and more efficient. To this purpose we wish to dedicate our radium mines. Please do help us.

All the Internationals—or Internationales—whatever they may be—political, economic or cultural—should keep in contact with and inform the United Nations regularly and honestly. In every State there should be some permanent organ of the United Nations to see to it that its decisions are carried out. I think also that in the future there should be some regional centres for special questions, such as, for instance, public health or agriculture, for this or the other region. When I speak of regionalism I do not mean blocs, I do not mean separatism—and I have no *arrière-pensée* whatsoever. We all know that in certain regions similar problems, which can be solved in a similar way, exist, and if we do solve them we shall help towards the general success of our new civilization.

The Czechoslovak Government is very grateful to UNRRA, and the longer they do what they are doing, and if possible increase their activities, the better we shall like it.

Just one word about transport. Transport means wheat, fruit, vitamins, raw materials,

tique, militaire et de la procédure qui fournissent une base permanente à ce nouvel idéalisme réaliste et international. Aujourd'hui, si nous dressons des plans, il faut que nous soyons capables de les transformer rapidement en réalité. C'est notre dernière chance.

Notre programme est vaste, il est presque écrasant. Voulez-vous me permettre au cours de la brève allocution que je prononce, de citer quelques-unes des idées que le Gouvernement de la Tchécoslovaquie et sa délégation ont discutées depuis la création des Nations Unies.

C'est par le contrôle de tous les instruments de la guerre, qu'ils soient d'ordre chimique, physique, biologique, psychologique ou sociologique, que l'on devrait mettre fin aux guerres. Dans le cadre de notre Organisation, nous devrions prévoir la protection internationale de la science contre les abus qui sont faits de son progrès pour des fins politiques ou militaristes; on devrait préserver l'humanité des conséquences de ces abus des découvertes scientifiques. L'industrie des armements, ainsi que les plus récentes inventions destructrices, devrait être soumise au contrôle des Nations Unies. Je parle ici en connaissance de cause, car nos mines de radium de Jachymov ont été parmi les premières à servir l'humanité en fournissant du radium pour les besoins médicaux, avant la découverte de nouvelles mines. Permettez-moi d'exprimer ici en toute humilité, mais avec une conviction profonde, l'espoir que vous partagez tous, je le sais, de ne pas voir une seule parcelle d'uranium produite en Tchécoslovaquie utilisée à des fins de destruction et d'anéantissement collectifs. Nous autres Tchécoslovaques nous voulons voir notre uranium servir des fins exactement contraires: édifier, protéger, élever le niveau de vie, sauvegarder toujours davantage nos existences, et les rendre plus fécondes. C'est à cet idéal que nous voulons consacrer nos mines de radium. Je vous en prie, accordez-nous votre secours.

Toutes les organisations internationales, quelles qu'elles soient, politiques, économiques ou culturelles, devraient rester en contact avec l'Organisation des Nations Unies et lui transmettre régulièrement et en toute franchise des informations sur leurs travaux. Il devrait exister dans chaque Etat un organe permanent de l'Organisation des Nations Unies, chargé de veiller à l'exécution de ses décisions. Selon moi, également, à l'avenir il devrait y avoir des centres régionaux qui s'occuperaient de questions particulières, par exemple la santé publique, ou bien l'agriculture dans telle ou telle région. Quand je dis régionalisme, je n'entends pas par là blocs, je ne veux pas parler de séparatisme, et je n'ai absolument aucune *arrière-pensée*. Nous savons tous que dans certaines régions des problèmes du même ordre se posent, qui peuvent être résolus d'une manière analogue; nous savons que si nous leur trouvons une solution, nous contribuerons au succès général de notre civilisation nouvelle.

Le Gouvernement tchécoslovaque est très reconnaissant à l'UNRRA, et plus cet organisme poursuivra, et si cela est possible, intensifiera son œuvre, plus nous serons satisfaits.

Permettez-moi maintenant de dire un mot sur les transports. Qui dit transports dit blé, fruits,

import and export. Please think of transport as an absolutely essential ingredient. Within our immediate planning, the next six months, in my humble estimation, are as important as the next six years or next sixty years. There is not quite enough to go round and unless we transport it efficiently thousands and thousands of children will die.

Although not in this Assembly, the Jewish question is at last being considered internationally. I am glad of that. After what has happened to the Jews, the solution of their problem is the undeniable duty of all decent people. I am not suggesting a definite solution of one sort or the other. For that I am not qualified. But I do say that as long as anti-Semitism exists we have no right to call ourselves civilized peoples. The problem of the helpless and hopeless Wandering Jew is a horror to me, and, do not forget, wherever anti-Semitism exists, Fascism and Nazism are lurking behind any or every bush.

The Czechoslovak Government and the Czechoslovak delegation have heard with great satisfaction that the Economic and Social Council will be one of the most powerful organs of the United Nations. We are proud and grateful to have been elected for two years as a member of this body, but we realize also the great duty which this privilege imposes upon us.

The troubles and tribulations which my country had to go through since its rebirth in 1918 have strengthened the conviction which the founders of the Republic already had, namely, that economic and social questions are sometimes more important for internal and external peace and security than political questions. That is the reason why we concentrated our efforts on a better and more secure standard of life for the working people. To a large extent we were successful and the results were very noticeable. Perhaps the most important among these results was that there was never room in Czechoslovakia for Fascism. Mr. Attlee in his speech to us has put what I am trying to say into a remarkable sentence—"It is among the socially disinherited and those who have nothing to lose that the gangster and aggressor recruit their supporters," and he also said—"To the individual citizen, the spectre of economic insecurity is more constant, more imminent than the shadow of war."

We from Central Europe have seen very closely and experienced most terribly the growth of international aggression and international gangsterism. We know that the aggressor and the gangster succeed in rallying to their infamous flag, people, not only within, but also without their own frontiers. After these lessons, positive in my own country and negative in some neighbouring countries, we are convinced that the first and uppermost duty of the Economic

vitanines, matières premières, importations et exportations. Je vous en prie, considérez que les transports sont un élément tout à fait essentiel. En ce qui concerne les mesures que nous pouvons prendre dès maintenant, les six prochains mois, suivant ma modeste évaluation, sont tout aussi importants que les six ans ou les soixante ans à venir. Nous n'avons pas suffisamment de ressources pour satisfaire les besoins de chacun, et si nous ne réussissons pas à transporter ces produits comme il convient, des milliers et des milliers d'enfants mourront.

La question juive est enfin examinée sur le plan international, bien qu'elle ne le soit pas au sein de cette Assemblée. Je m'en réjouis. Après ce qui est arrivé aux Juifs, résoudre ce problème est le devoir indéniable de tous les gens de bien. Je n'ai aucune solution précise à proposer, je n'ai pas qualité pour cela. Je me contenterai de dire que tant qu'existera l'antisémitisme, nous n'aurons pas le droit de nous qualifier de peuples civilisés. Le problème du Juif errant, désemparé et sans espoir, est pour moi terrible, et il ne faut pas oublier que partout où existe l'antisémitisme, le fascisme et le nazisme se tiennent cachés, à l'affût.

Le Gouvernement tchécoslovaque et la délégation tchécoslovaque ont appris avec une grande satisfaction que le Conseil économique et social sera l'un des organes les plus puissants de l'Organisation des Nations Unies. Nous sommes fiers et reconnaissants d'avoir été désignés pour faire partie de cet organisme pendant deux ans en qualité de membre, mais nous nous rendons compte également de la lourde tâche que ce privilège nous impose.

Les difficultés et les épreuves que mon pays a connues depuis sa renaissance de 1918 ont raffermi la conviction qu'éprouvaient déjà les fondateurs de la République. J'entends par là que les questions économiques et sociales jouent parfois un rôle plus important pour la paix et la sécurité extérieures que les problèmes politiques. C'est la raison pour laquelle nous avons fait porter tous nos efforts sur l'amélioration du niveau de vie des travailleurs que nous voulons aussi rendre plus stable. Nous avons réussi dans une grande mesure, et nous avons obtenu des résultats très remarquables. Le plus important d'entre eux, peut-être, c'est qu'en Tchécoslovaquie il n'y a jamais eu place pour le fascisme. M. Attlee, dans une phrase remarquable de son discours, a exprimé ce que je m'efforce de vous faire entendre: "C'est parmi les déshérités sociaux et ceux qui n'ont rien à perdre que les gangsters et les agresseurs recrutent leurs partisans." Et plus loin: "Pour le citoyen le spectre de l'insécurité économique est plus constamment présent et plus imminent que l'ombre de la guerre."

Nous autres peuples de l'Europe centrale, nous avons vu de très près et nous avons subi de la manière la plus terrible les conséquences de ce développement de l'agression internationale et du banditisme international. Nous savons bien que les agresseurs et les bandits réussissent à enrôler sous leur infâme drapeau non seulement des gens de leur propre pays mais d'autres aussi qui vivent en dehors de leurs frontières. Après ces leçons qui dans le cas de mon pays ont été

and Social Council will be to ascertain as quickly as possible the distressed areas, and to get to work to equalize gradually not only the standards within each State, but also the great economic and social differences among the Member States of the United Nations. That great man, that great leader and humanitarian, Franklin Delano Roosevelt, said—(I have not the exact quotation, but the sense was this)—“If there is a region of poverty and starvation somewhere, there can be no region of safety anywhere in the world.”

We Czechs and Slovaks, after the experience of this war and the experience of our national resurrection, for which we thank the great Allies and especially the Soviet Union, have come to the conclusion that a successful fight against poverty and unemployment presupposes the closest possible co-operation between the economic and social functions of the State, and that the production of goods and the care for the standard of life of the people is a single and indivisible process. When, in the spring of last year, we at last, after seven endless years, shook off the unspeakable Nazi Valhallist yoke, we at once began to study the great possibilities for a constant bettering of the living standards of our nation. We have chased out the Nazis and the collaborators from their unlawful possessions and handed them over to the people themselves.

Nationalization of any sort is indeed a far-reaching and serious undertaking, but we shall, we must, succeed. We must be efficient, we must be honest and we must continue our economic co-operation with the whole world. Our working people realize that if in peaceful co-operation they produce a big cake, it should be equally divided among those who helped to produce it, and only thus can it be eaten in peace and tranquillity.

For these and similar reasons, we attach such great importance to a united Economic and Social Council. Naturally, its duties will be divided into economic and social, as was suggested by the Preparatory Commission and in the Second and Third Committees. But this division should not make us overlook the fact that economic and social problems are head and tail of the same coin.

After the experiences which I have mentioned, it is the duty of the Government, as the political representative of the State, to co-operate intimately with other parts of its economic and social representation, especially with enlightened and well-organized labour. In my country, and indeed all over the world, organized labour, conscious of its civic and national responsibility, is

positives, mais qui dans le cas de certains pays voisins ont été négatives, nous avons la conviction que le devoir le plus pressant du Conseil économique et social sera de déterminer aussi rapidement que possible les régions dévastées, et de se mettre à l'œuvre en vue d'arriver peu à peu non seulement à unifier le niveau de vie de chaque Etat, mais aussi à réduire les différences importantes économiques et sociales qui existent entre les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies. C'est Franklin Delano Roosevelt, ce grand homme, ce grand chef, et ce grand ami de l'humanité, qui a dit (je ne peux citer avec précision, mais c'est bien là le sens): “S'il existe quelque part une région en proie à la pauvreté et à la famine, il ne peut y avoir nulle part au monde une région où l'on puisse se dire en sécurité.”

Nous autres Tchèques et Slovaques, après l'expérience de cette guerre et l'expérience de notre résurrection nationale, pour laquelle nous exprimons notre reconnaissance à nos grands alliés, et tout particulièrement à l'Union des Républiques socialistes soviétiques, nous en sommes arrivés à cette conclusion qu'une lutte couronnée de succès contre la pauvreté et le chômage suppose la plus étroite collaboration possible entre la fonction économique et la fonction sociale de l'Etat, et que la production de produits de consommation et le souci du niveau de vie du peuple constituent un processus indivisible. Lorsqu'enfin, au printemps de l'année dernière, et après sept interminables années, nous avons secoué l'innombrable joug du Valhalla nazi, nous nous sommes mis aussitôt à envisager les remarquables possibilités qui nous permettent d'améliorer sans cesse le niveau de vie de notre peuple. Nous avons enlevé aux nazis et aux collaborateurs leurs possessions illégales, et nous les avons remises au peuple lui-même.

La nationalisation sous toutes ses formes est une entreprise grave et de grande portée, mais il est indispensable que nous réussissions, et nous réussirons. Il faut que nous soyons efficaces, que nous soyons honnêtes, et que nous continuions à collaborer avec le monde entier dans le domaine économique. Nos classes laborieuses comprennent que si dans une coopération pacifique elles façonnent un gros gâteau il faut qu'elles le partagent également entre ceux qui ont contribué à sa fabrication, car c'est seulement ainsi qu'on peut le consommer en paix et en sécurité.

C'est pour ces raisons et pour d'autres raisons du même ordre que nous attachons une si grande importance à l'union au sein du Conseil économique et social. Evidemment, ses tâches seront de deux ordres: économique et social, ainsi qu'il a été suggéré par la Commission préparatoire et par les Deuxième et Troisième Commissions, mais cette division ne doit pas nous faire négliger le fait que les questions économiques et sociales sont les deux côtés d'une même médaille.

Après les expériences dont j'ai fait mention, il est du devoir du Gouvernement, en tant que représentant politique de l'Etat, de coopérer étroitement avec les autres éléments de sa représentation économique et sociale, et notamment avec un monde ouvrier éclairé et bien organisé. Dans mon pays et dans le monde entier, le monde ouvrier organisé, conscient de ses responsabilités

one of the most important instruments by which the building up of economic and social unity can be achieved.

The unions are the real representatives of the working people, and their voice should and must be heard in our deliberations. I am proud to say that there are two representatives of our trades unions in our delegation here. I am convinced from the discussions I have followed on this subject since I came to London, that positive and intimate co-operation of organized labour with the United Nations generally, and the Economic and Social Council in particular, is one of the tasks we should tackle immediately, and I am also convinced that a satisfactory way can and will be found.

It may seem to you, after having listened so patiently to my speech, that I throw too many demands at you; that my feet are not on the ground; that I am in the clouds. I beg to state that *terra firma* is my camping ground. I realize fully that to achieve some of the things I have mentioned will take time, will take much effort, very much patience, real statesmanship and real humanitarianism. All the sources, all the little brooks and little rivers originating in fifty-one countries should be directed into a United Nations river bed. If we achieve that, then this new young man river will keep on rolling along, and our children's children, when reading their history books, will be wondering how it was possible that humanity for so long has resorted to force and why it took centuries to produce a decent, socially just and really democratic mode of life, to which every child of God is fully entitled.

We have the tools, fellow human beings, so let us do the job; and whoever speaks of the inevitability of the next war is out of order and out of bounds within the realistic and idealistic realms of our adventure — the greatest ever undertaken by mere mortals. It is called United Nations. What, what possibly could be better than that? We had War and Peace. Let us now have peace and more peace, and nothing but peace, so help me God!

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Soto Harrison, representative of Costa Rica.

Mr. SOTO HARRISON (Costa Rica) (*Translation from the Spanish*): The clear and eloquent ideas expressed by the distinguished orators which have preceded me and the events which it has been our privilege to witness, such as Canada's fine renunciation in favour of Australia, the giving up a seat to Yugoslavia, and so on, all manifestations of the greatest spirit of co-operation, show that the faith with which the San Francisco Charter was established is really alive, and that a real organization for the preservation of future generations from the ravages of war is in existence and will make itself felt in the interests of humanity.

nationales et politiques, est un des instruments les plus importants qui permettront d'édifier l'unité économique et sociale.

Les syndicats sont les véritables représentants des classes laborieuses, et il faudrait et il faut que leurs voix se fassent entendre au cours de nos délibérations. Je suis fier de dire qu'il y a parmi les membres de notre délégation deux représentants de nos syndicats. J'ai la conviction, fondée sur les discussions que j'ai suivies à ce propos depuis mon arrivée à Londres, qu'une coopération étroite, positive, du travail organisé avec l'Organisation des Nations Unies en général, et en particulier avec le Conseil économique et social, est une des tâches que nous devons aborder sans retard, et j'ai aussi la conviction qu'il est possible de trouver une solution satisfaisante et que nous la trouverons.

Vous estimez peut-être, après avoir écouté si patiemment mon discours, que je vous ai présenté trop de requêtes, que mes pieds ne sont pas sur le sol et que je suis dans les nuages. Je me permets de répéter que c'est sur la terre ferme que je me tiens. Je me rends pleinement compte que la réalisation de quelques-unes des tâches que j'ai citées demandera du temps, exigera beaucoup d'efforts, beaucoup de patience, une réelle habileté politique, un véritable sens humanitaire. Toutes les sources, tous les petits ruisseaux, toutes les petites rivières que l'on trouve dans cinquante et un pays doivent former un seul lit, celui du fleuve des Nations Unies. Si nous atteignons ce but, alors ce jeune fleuve coulera majestueux, et les enfants de nos enfants, lisant leurs livres d'histoire, se demanderont comment il a été possible que pendant si longtemps l'humanité ait eu recours à la force, et pourquoi il a fallu des siècles pour parvenir à un mode de vie honorable, socialement équitable, réellement démocratique, auquel ont pleinement droit tous les enfants de Dieu.

Nous avons les instruments, hommes qui êtes mes frères, mettons-nous donc à l'œuvre et quiconque dira qu'une prochaine guerre est inévitable aura quitté le royaume réaliste et idéaliste de notre aventure, la plus grande qui ait jamais été entreprise par de simples mortels. Cette aventure porte le nom d'Organisation des Nations Unies. Pourrait-il y avoir un meilleur titre? Nous avons eu la guerre et la paix; ayons désormais la paix, toujours la paix, rien que la paix, avec la grâce de Dieu!

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Soto Harrison, représentant de Costa-Rica.

M. SOTO HARRISON (Costa-Rica) (*Traduction de l'espagnol*): Des idées lucides, brillamment exprimées par les orateurs distingués qui ont parlé avant moi, et des gestes dont nous avons été témoins, par exemple la si belle renonciation du Canada au profit de l'Australie, la retraite d'une candidature en faveur de la Yougoslavie, et d'autres encore, tous de nature à augmenter l'harmonie entre les peuples: de tout cela l'on peut conclure que la foi qui a façonné la Charte de San-Francisco est une foi réellement vivante, et que l'organisme destiné à préserver les générations futures des ravages de la guerre existe véritablement et fera sentir son action pour le bien de l'humanité.

There is a feeling here of solidarity, sincerity and realism. We are not building on fine illusions, but rather on hard experience. All the nations, great and small, know that the failure of the United Nations Organization would be their ruin, and that the success of the basic Charter and its practical application will constitute the best guarantee of peace, work and progress. Costa Rica is, as always, disposed to devote her every effort to the United Nations, and her people as a whole, conscious of their responsibility, have entered this new period of history with sincere optimism. My Government is fully satisfied with the way in which this first meeting of the General Assembly has been inaugurated, and it has instructed me to express our recognition of the efficient work done by the Executive Committee and the Preparatory Commission, and to assure you also of our gratitude towards the Government and people of the United Kingdom for the kind hospitality extended to us.

TWELFTH PLENARY MEETING

Thursday, 17 January 1946, at 5 p.m.

CONTENTS

24. Discussion of the Report of the Preparatory Commission (*continuation*).
 Speeches by Mr. Nicholls (Union of South Africa) and Mr. Saka (Turkey) 179
President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).
24. DISCUSSION OF THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION (*continuation*)

The **PRESIDENT** (*Translation from the French*): We shall now continue the general discussion of the Report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. Nicholls, representative of the Union of South Africa.

Mr. NICHOLLS (Union of South Africa): South Africa feels that it is a good augury for the success of the United Nations Organization that the work of the Preparatory Commission was performed so harmoniously and with so great a spirit of constructive co-operation. It is heartening to know that the atmosphere of the Preparatory Commission is now pervading this Assembly. As remarked by the delegate for Costa Rica this morning, the unselfish and public-spirited gesture of Canada in facilitating the election of Australia to the Security Council, and the similar action by New Zealand in opening the way for the election of Yugoslavia to the Economic and Social Council must have made a favourable impression upon all.

These gestures made by the smaller nations, will, we hope, be emulated by the larger Powers. The success of this new experiment in international relations depends upon just that kind of willingness to compromise on the part of all nations, whether they be great or small; and particularly will it depend upon such gestures made by the great Powers.

Il existe dans cette cuccinte un sentiment de solidarité, de sincérité et de réalisme. Nous ne sommes pas occupés à construire sur de belles illusions, mais bien sur de dures expériences. Toutes les nations, grandes et petites, savent que le naufrage des Nations Unies serait leur ruine et que le succès de la Charte fondamentale et de son application pratique constituera la meilleure garantie de paix, de travail et de progrès. Costa-Rica, comme toujours, est prête à mettre toutes ses forces au service des Nations Unies, et son peuple tout entier, conscient de sa responsabilité, est entré dans cette nouvelle ère animé d'un optimisme sincère. Mon Gouvernement est parfaitement satisfait de la façon dont a commencé cette première réunion de l'Assemblée générale, et il m'a chargé d'exprimer notre reconnaissance pour l'efficace diligence déployée par le Comité exécutif et la Commission préparatoire, ainsi que d'affirmer notre gratitude envers le Gouvernement et la peuple du Royaume-Uni pour l'aimable hospitalité qu'il nous offre.

DOUZIEME SEANCE PLENIERE

Jeudi 17 janvier 1946 à 17 heures.

TABLE DES MATIERES

24. Discussion du Rapport de la Commission préparatoire (*suite*).
 Discours de M. Nicholls (Union Sud-Africaine) et de M. Saka (Turquie) 179
Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).
24. DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION PRÉPARATOIRE (*suite*)

Le **PRÉSIDENT**: L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du Rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. Nicholls, représentant de l'Union Sud-Africaine.

M. NICHOLLS (Union Sud-Africaine) (*Traduction de l'anglais*): L'Afrique du Sud a le sentiment que le travail accompli si harmonieusement par la Commission préparatoire, dans un magnifique esprit de coopération constructive, augure bien du succès des Nations Unies. Il est réconfortant de voir que l'esprit qui a animé la Commission préparatoire préside aussi aux débats de cette Assemblée. Comme l'a dit ce matin le délégué de Costa-Rica, le geste désintéressé du Canada qui, dans l'intérêt de tous, a facilité l'élection de l'Australie au Conseil de sécurité et l'attitude analogue de la Nouvelle-Zélande qui a permis l'élection de la Yougoslavie au Conseil économique et social, ont certainement impressionné favorablement tout le monde.

Ces gestes des Etats secondaires seront, nous l'espérons, imités par les grandes Puissances. Le succès de l'expérience actuellement tentée dans le domaine des relations internationales dépend justement de la mesure dans laquelle toutes les nations, grandes et petites, feront preuve de la même volonté de compromis. Ce succès dépendra aussi des gestes de même nature que pourront faire les grandes Puissances.